

Photos d'un retour au pays natal

Bourg-en-Bresse. Reconnue aujourd'hui parmi les photographes français majeurs, Véronique Ellena est revenue au printemps dans la ville de sa jeunesse, à l'occasion d'une résidence qui donne lieu jusqu'en février à une exposition et à une rétrospective.

Une robe de mariée suspendue à un mur en partie couvert de lierre. Et à côté, une paire de chaussures rouges à talons hauts laissée dans ce qu'on devine être le hall d'entrée d'un appartement.

Deux images de l'abandon, deux photos accrochées au second étage de l'hôtel de Meillonas, et qui figurent parfaitement le travail réalisé par Véronique Ellena en mars et avril dernier, durant une résidence d'artiste à Bourg-en-Bresse.

La jeune photographe était revenue à plusieurs reprises dans sa ville natale, les derniers temps à l'occasion du décès de sa mère. Il lui a fallu régler le douloureux dossier de l'appartement familial du quartier des Vennes à vider, des objets à trier et à donner, notamment en les déposant à Tremplin... Ces « choses » qui donnent son titre à l'exposition présentée à H2M.

Prendre tous les vêtements, c'est jubilatoire !

« Il y a effectivement un aspect autobiographique dans cette exposition, mais que je n'ai pas voulu laisser tel quel. Je me suis donc tourné vers l'association Tremplin pour compléter cet aspect autobiographique et j'ai travaillé sur les objets qui ont appartenu à des gens, à ma



■ Ici, la robe de mariée accrochée dans une arrière-cour de Tremplin, voisine avec des chaussures à talons hauts abandonnées, dans l'appartement familial du quartier des Vennes. Photo Patrice Gagnant

famille ou à des inconnus. Mais dans les deux cas, ils n'avaient plus de propriétaire ».

Véronique Ellena est allée à Tremplin pour déposer des objets et c'est bien là que s'est fait le lien entre l'histoire familiale et les objets abandonnés. Entre les deux étapes de la vie des choses.

« À Tremplin, ils m'ont laissé une totale liberté dans leur magasin, je pouvais prendre les objets et les amener où je voulais ! Ces objets d'occas', ils parlent incroyablement, ils sont très habités et l'un de mes

rêves dans ce magasin, c'était de me retrouver seule, pouvoir prendre tous les vêtements que je voulais. Ça a été le cas, et en même temps, c'est jubilatoire ! »

Elle reconnaît avoir bénéficié d'une autre liberté : « Celle que m'ont laissée les gens de la Ville de Bourg qui m'ont entourée. Ils m'ont fait confiance et j'ai pu expérimenter de nouvelles choses dans mes images. Mais j'aime le fait que ce soit aussi une exposition rétrospective, puisque j'ai pu présenter dans l'exposition des images

antérieures ».

C'est ainsi qu'on découvrira les « Natures mortes » réalisées quand elle était pensionnaire de la Villa Médicis, la série « L'argent » et cet ensemble d'une beauté bouleversante sur les « Invisibles » : les SDF sans statut d'Italie, sans identité, invisibles et qui crèvent littéralement le cadre des photos de Véronique Ellena, pareils à aux gisants des palais orgueilleux de la Renaissance italienne.

Tout au long de son travail d'artiste, mené avec un appa-

reil grand format, une chambre avec des négatifs argentiques, la photographe aime à s'attacher aux gens simples et aux « choses », ces objets de la mémoire chargés d'histoires à partir desquels elle sait parfaitement faire naître l'émotion. ■

Patrice Gagnant

« Les Choses même », exposition jusqu'au 10 février à l'espace d'art contemporain de l'hôtel de Meillonas, rue Teynière à Bourg-en-Bresse. Vernissage demain vendredi à 18 h 30.